

Pierre CASSAGNE

85 ans (né le 7 septembre 1934 à Vendays)

16 chemin de layguebasse. Vendays-Montalivet

Tel 06 74 49 86 04

(Enregistrement effectué chez lui le 20/10/2018)

Photos :

Groupe personnes de gauche à droite : Charly Stromeier, Claude Cassagne (père), son épouse Armande, Pierre Cassagne

Ferme de Vendays. La fenêtre à droite est la chambre de Charly.

Lettre de Charly Stromeier à l'occasion du décès de Claude Cassagne



Le prisonnier allemand que son père a recueilli s'appelait :

Charly (Karl) STROHMEIER. Il était de Stuttgart. C'était un officier lieutenant qui pendant la guerre était à La Pointe de Grave. Prisonnier il avait été conduit à Saint-Vivien où tous les soldats allemands étaient regroupés dans des baraquements. Charly parlait bien français. Il aurait pu en tant qu'officier refuser de travailler, mais il avait faim !

« Charly est d'abord arrivé à Vensac dans une famille de brutes. Il (le brute) avait pris 6 prisonniers et il les attelait à la faucheuse et il les faisait travailler comme des animaux et à la fin de la journée il leur donnait un peu à manger. Et le soir il faisait l'amour avec sa femme devant eux pour les humilier. Il s'appelait « Cagouille ». Tout le monde le connaissait. Il avait été

dénoncé à la Préfecture.

C'est un voisin qui a dit à mon père que s'il voulait un prisonnier allemand il y en avait un qui parlait français.

Quand il est arrivé, il a mangé comme nous. On l'a servi comme nous, comme quelqu'un de normal. Il faisait tous les travaux qu'il y a à faire dans une ferme, il aidait ma mère. Il avait sa chambre dans la ferme. (située sur la route entre Vendays et Hourtin : camping à la ferme).

La maison était presque neuve au début de la guerre, c'est l'armée allemande qui l'a étrennée. Elle est restée deux ans, puis Charly y a habité et plus tard sa fille y est restée 1 an ».

Ce qui a marqué Charly : « un hiver mon père avait pris du bois à couper. Il a coupé 2000 à 3000 pins. Heureusement il était vaillant. Et quand il est revenu (après la guerre) il a montré qu'il s'en souvenait. En Allemagne il était directeur d'une usine de surgelés. Un jour sur la route il a rencontré des ouvriers qui sciaient un tronc à l'ancienne et il leur a dit avec sa cravate et son costume « vous voulez que je vous fasse voir comment on fait ? ».

Il a coupé du pin tout un hiver, il avait vite appris car il était très vaillant.

A la campagne on tuait le cochon, on se réunissait. Il y avait des hommes qui parlaient. Il fallait qu'il se défende. Il y en avait qui avaient fait la guerre de 1914. C'étaient des discussions extraordinaires.



A la campagne il n'y avait pas de problèmes avec les allemands. Il y en avait dans beaucoup de fermes. Dès fois ils partaient et allaient voir d'autres prisonniers le dimanche.

Ce que je me souviens de lui. Il avait fait un cerf-volant, on jouait souvent. On avait un piège pour les lapins qu'on avait mis, on a attrapé un corbeau, ma mère l'a plumé et fait cuir. On l'a mangé.

Et je me rappelle aussi, il avait pris un carton et il avait dessiné la maison.

Charly avait dans la tête de s'échapper. Il a pris la carte d'identité de mon oncle. Il a changé la photo surement.

Un beau jour, quand ma mère elle se lève, Charly n'était pas levé. Elle va voir dans sa chambre. Il était parti. On avait deux vélos. Il a caché le neuf et pris le vieux. Quand il est arrivé à Lesparre, il a montré sa carte d'identité, il n'y avait pas trop de contrôles, et il est parti en train jusqu'à Strasbourg surement. C'est là où il a eu des problèmes : il a traversé le Rhin à la nage! Il a fallu qu'il traverse tout habillé et il a failli se noyer.

Là où ça se complique encore. C'est quand il est arrivé chez lui. Nous, on avait déclaré à la mairie qu'il s'était enfui. Du coup il ne pouvait pas rentrer chez lui. Il s'est réfugié dans une ferme à la campagne. Il y avait une fille et du coup il a fait sa vie ! Ils se sont mariés et ont eu deux enfants : un garçon Charly junior et une fille Else.

Après quelques années (16 ans après) il est revenu nous voir avec sa femme et ses enfants.

Il est venu une ou deux fois.

Après il a voulu qu'on vienne le voir chez lui. C'était tout une histoire, mon père il n'était jamais sorti trop, et on est partis une semaine à Stuttgart en voiture avec mon père et ma mère. Il est venu nous chercher à la sortie de l'autoroute. Il nous a emmenés à la ferme de sa femme. On a mangé. Il nous a fait voir l'usine de surgelés, c'était le directeur.

Après, sa mère et sa fille ne s'entendaient pas trop bien. Il nous a demandé de prendre sa fille qui est restée 1 an chez nous (dans la chambre qu'il avait quand il était prisonnier).

Cette fille s'est mariée avec un français et elle habite à Toulouse. J'ai son adresse. On est allés la voir une fois, mais elle n'est jamais revenue voir ma mère.

Après il s'est passé quelques temps. Charly venait en vacances au Gulp. Il a appris que mon père était décédé. Il a écrit une lettre à ma mère. (*Monsieur Cassagne est très ému pendant que je lis la lettre*)

Lettre de 1973.

La guerre à Vendays n'était pas aussi terrible qu'ailleurs, en ville par exemple. A la campagne on ne manquait de rien. On faisait du blé, on avait un moulin, ma mère faisait du pain blanc, il était extra ! On avait un cheval qui avait été réquisitionné. On n'a pas eu la guerre à Vendays, pas de bombardements, quelques escarmouches.

Pour avoir un prisonnier allemand ce n'était pas difficile, on allait à la mairie faire une demande. Le dépôt était à Saint-Vivien, ils étaient regroupés dans des baraquements.

Il y a plusieurs prisonniers allemands à Vendays qui ont fait souche.

3 se sont mariés.

Celui qui avait le restaurant « l'Arberet », j'étais allé en Allemagne avec lui à Hambourg, à l'époque je sortais avec une fille allemande. Il a eu deux filles et maintenant c'est le petit fils qui tient l'hôtel.

Bregulat le mécanicien de la scierie Balhadère. Il s'est marié avec la fille.

Hugo qui s'est marié, il a divorcé, c'était « un branleur ! »

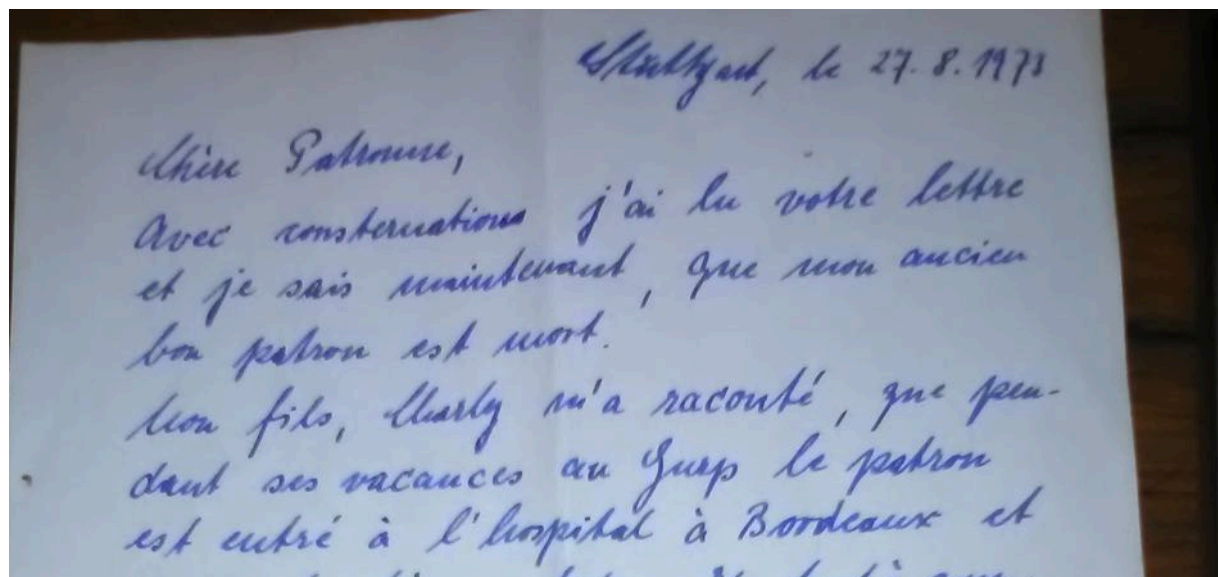
Stuttgart le 27-08-1973,

Chère Patronne,

Avec consternation j'ai lu votre lettre et je sais maintenant que mon ancien bon patron est mort.

Mon fils, Charly m'a raconté, que pendant ses vacances au Gulp le patron est rentré à l'hôpital à Bordeaux et il serait très malade. Et tout à coup : cette nouvelle !

Souvent je pense à notre travail ensemble, que nous avons fait aux champs, à la vigne et surtout au bois, couper et scier les pins et ramasser la résine.



Stuttgart, le 27.8.1973

Chère Patronne,

Avec consternation j'ai lu votre lettre et je sais maintenant, que mon ancien bon patron est mort.

Mon fils, Charly m'a raconté, que pendant ses vacances au Gulp le patron est rentré à l'hôpital à Bordeaux et

J'ai travaillé dur, quelquefois très dur avec mon patron, mais il était toujours juste.
J'étais très heureux, seize ans après la guerre de vous visiter à Vendays et encore plus, lorsque vous m'avez visité à Stuttgart. Le patron, il était très content je le sais.
Maintenant il est mort, mon pauvre patron. Il est un beau souvenir dans ma vie, et naturellement pendant le temps, où j'étais prisonnier de guerre chez lui.
Je vous promets, chère patronne, que je n'oublierai jamais mon ancien patron.
Pour vous-même, je vous souhaite force et courage pour l'avenir, surtout maintenant où vous êtes toute seule.
Beaucoup de salutations ainsi de ma femme Else et Petit Charly
Votre Charly

Aussi de mes parents car ils connaissaient aussi mon patron
Mon père a 84 ans
Ma mère a 82 ans